



HAL
open science

L'errance d'Arthur entre la vie et la mort ou le mythe du retour d'Arthur à la cour Plantagenêt

Nolwenna Monnier

► **To cite this version:**

Nolwenna Monnier. L'errance d'Arthur entre la vie et la mort ou le mythe du retour d'Arthur à la cour Plantagenêt. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2002, 6, pp.75-88. hal-04405595

HAL Id: hal-04405595

<https://hal.science/hal-04405595>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE MARNE-LA-VALLÉE

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV

LITTÉRATURES
SCIENCES HUMAINES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :

Fabienne BOCK

Comité de rédaction :

Louise BÉNAT-TACHOT — Annick BOUILLAGUET — Thierry BONZON
Vladimir LAZYKOFF — Robert SAYRE — Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétariat de rédaction : Emmanuelle BRUN

Directeur de publication : Yves LICHTENBERGER

Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ



RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-vallée, Cité Descartes 5, Boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2. (Tel. 01.60.95.70.75 ; Télécopie : 01.60.95.70.77)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMERO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	6 €	12 €
Institutions	12 €	24 €

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

Présentation du numéro	5
<hr/>	
Articles	
Louise BÉNAT-TACHOT , L'errance de Alvar Núñez Cabeza de Vaca : odyssée christique ou canular exotique ?	9
Robert SAYRE , Errances en territoire amérindien au XVIIIe siècle	41
Ludvine ROYER , L'errance : le nomadisme contrarié des Aborigènes d'Australie.	59
Nolwena MONNIER , L'errance d'Arthur entre la vie et la mort ou le mythe du retour d'Arthur à la cour Plantagenêt	75
Marie-Françoise ALAMICHEL , Errance et genres littéraires du Moyen Age anglais	89
Jean VILAR , Au bon vouloir de Rocinante ? Sur les polarités sous-jacentes aux deux errances de don Quichote	111
Monique PLAA , Entre errance et enracinement : l'esthétique de Pablo Neruda	129
<hr/>	
Liste commentée des travaux de littérature française et de littérature comparée soutenus devant l'Université de Marne-la-Vallée en 2001	145
<hr/>	
Actualités	147

L'errance d'Arthur entre la vie et la mort ou le mythe du retour d'Arthur à la cour Plantagenêt.

Nolwena Monnier

Lorsqu'Henri II accéda au trône d'Angleterre en 1154, le royaume sortait d'une période de crise : les partisans de sa mère, l'Impératrice Mathilde, et ceux d'Etienne de Blois s'étaient affrontés pendant plusieurs années afin de recueillir l'héritage d'Henri I. En 1154, Henri II récupéra la couronne d'Angleterre qu'il associa au Duché de Normandie, au Comté d'Anjou et au Duché d'Aquitaine. Henri II et Aliénor d'Aquitaine se trouvèrent alors devant une immensité territoriale jamais égalée que le roi s'efforça d'agrandir durant son règne, jetant leur dévolu sur la Bretagne, le Pays de Galles, l'Irlande et l'Ecosse ou même les lointains royaumes de Saxe et de Sicile. La principale tâche à laquelle s'attela Henri II dès le début de son règne fut d'unifier le royaume aussi bien administrativement que juridiquement. On peut avoir un témoignage de ces réformes dans l'ouvrage de Richard Fitz-Nigel, *Dialogus de Scaccario* (1176-79). Mais si les réformes administratives contribuèrent, bien qu'inégalement, à l'unité du royaume, l'unité culturelle était, elle, bien difficile à obtenir.

En effet, quel point commun pouvait-on trouver entre un Anglais des terres limitrophes de l'Ecosse et un Basque des Etats aquitains ? En réalité, plusieurs composantes culturelles intervenaient à l'époque dans l'espace Plantagenêt : normande, anglaise, aquitaine, angevine mais également bretonne, galloise, écossaise et irlandaise, bref celtes. C'est de cette dernière composante qu'avait émergé la légende d'Arthur. Dès le règne d'Henri I et tout au long du règne d'Henri II puis de ses fils, Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre, plusieurs ouvrages d'histoire, essentiellement en latin, produits en Angleterre relatèrent les conquêtes du grand roi Arthur

et donnèrent la version celte des faits. Henri II et sa cour surent exploiter la popularité de ce personnage mythico-historique. En effet, Arthur fut tour à tour un atout dans la politique d'unification d'Henri II puisqu'en tant que glorieux ancêtre, il légitimait la place du Plantagenêt sur le trône, et un héros encombrant puisque promis à un retour proche parmi les Bretons. C'est ce point, cette errance d'Arthur entre la vie et la mort que nous allons traiter en détail à travers les documents qui suivent. Les partisans du retour d'Arthur s'appuyèrent sur trois éléments : dans un premier temps, sur les chroniques annonçant le retour mythique du roi Arthur parmi les siens ; vient ensuite un échange de lettres entre Arthur et Henri II, daté de 1167, et enfin, la naissance d'Arthur de Bretagne (1187-1203), petit-fils d'Henri II, fils de Constance de Bretagne et de Geoffroy Plantagenêt, qui fut un temps l'héritier du trône d'Angleterre.

Le retour d'Arthur, roi mythique

Les premiers écrits du XII^e siècle affirmant le possible retour d'Arthur apparurent dès le règne d'Henri I. La chronique la plus ancienne est celle de William of Malmesbury, un protégé de Robert of Gloucester (fils bâtard d'Henri I). William rédigea sa *Gesta Regum* entre 1125 et 1143. William parle de la tombe introuvable d'Arthur en ces termes : "À cette époque [ca 1087], dans la province du Pays de Galles qu'on appelle Ros, on retrouva la sépulture de Gauvain, le noble neveu d'Arthur. [...] La sépulture d'Arthur ne peut être vue nulle part, alors que certaines anciennes fables déclarent qu'il doit encore revenir"¹. On peut voir dans ce passage que la croyance populaire dans le retour d'Arthur existait déjà en ce début du XII^e siècle.

Vient ensuite Geoffrey of Monmouth qui fut le premier à accorder de longues pages au roi Arthur. Il expose le mythe du retour d'Arthur dans deux passages : l'un dans l'*Historia Regum Britanniae* et l'autre dans la *Vita Merlini* avec toutefois une certaine différence de traitement. On trouve ainsi dans l'*Histoire des Rois de Bretagne* (1136), le passage suivant : "Et lui-même, notre renommé roi, fut mortellement blessé et fut transporté dans l'île d'Avalon pour que ses blessures puissent être soignées. Il laissa la couronne de [Grande]-Bretagne à son cousin Constantin, fils de Cadour, duc de

Cornouailles : ceci en l'an 452 après la naissance de notre seigneur"². On trouve ensuite dans la *Vie de Merlin* (1150), le passage suivant : "C'est là-bas qu'après la bataille de Camblan, nous avons emmené Arthur gravement blessé, sous la conduite de Barinthus qui connaît les mers et les constellations célestes. Avec ce pilote et nos bateaux, nous arrivâmes là-bas avec le prince et Morgane nous reçut avec les honneurs d'usage. Elle fit déposer le roi sur un lit en or dans ses appartements. Elle découvrit la blessure d'une main délicate, l'examina longuement et, à la fin, elle déclara qu'il pourrait recouvrer la santé s'il demeurait avec elle un long temps et s'il acceptait de se soumettre à un remède de sa composition. Nous lui laissâmes donc le roi en nous réjouissant et, pour revenir, nous confiâmes les voiles à des vents favorables"³.

Ces deux passages sont de facture bien différente. M.J. Curley fait d'ailleurs cette remarque à propos de ce changement de style : "Le silence de Geoffrey sur le retour d'Arthur dans *l'Histoire des rois de Bretagne* est peut-être dû au potentiel provocateur d'un tel retour à un moment d'insurrection au Pays de Galles. Geoffrey refusa d'appuyer l'idée d'Arthur comme futur rédempteur dans la *Vie de Merlin*"⁴. Curley s'appuie sur le fait que, dans cet ouvrage, vers 959 à 975, Merlin refuse d'aller chercher Arthur afin que celui-ci vienne secourir la [Grande]-Bretagne.

Dans le passage de la *Vie de Merlin* que nous avons cité, Arthur est conduit dans une île nommée Ile aux Pommes ou Ile Fortunée (vers 908). Là, il est laissé à la garde de Morgane qui promet après "un long temps" et "un remède de sa composition", de lui faire "recouvrer la santé" ; Geoffrey ne nous indique donc rien de bien précis. En revanche, dans *l'Histoire des Rois de Bretagne*, Geoffrey parle de l'île d'Avalon, terme repris ensuite par de nombreux auteurs, indiquant qu'Arthur est supposé y guérir de ses plaies. Il glisse ensuite immédiatement à la question de la succession du roi, ignorant Morgane et ses soins et ne disant rien d'un éventuel retour, contrairement à ce que l'on trouve dans *La Vie* où il donne crédit aux "anciennes fables". Dans *l'Historia*, il se fait historien, se doit de rapporter une Histoire crédible (du moins selon les critères de l'époque). C'est ainsi que, dans certains manuscrits, Geoffrey conclut son paragraphe par un "qu'il repose en paix!" sans réplique. De plus, *l'Histoire* est adressée à

Robert of Gloucester, fils bâtard d'Henri I, tuteur et oncle d'Henri II et donc très proche de la cour. L'ouvrage rentre dans l'ensemble des ouvrages historico-généalogiques qui se développèrent à la cour Plantagenêt. Avec cet ouvrage, Geoffrey se faisait à la fois le biographe du peuple breton et il donnait également aux souverains normands d'alors le plus glorieux des ancêtres : Arthur.

Le *Roman de Brut* (1155) de Robert Wace est l'adaptation en français de l'*Historia* de Geoffrey. Wace relate ainsi l'épisode de la mort d'Arthur :

“Arthur, si l'histoire est véridique, fut mortellement blessé au corps et se fit porter en Avalon pour y soigner ses plaies. Il y est encore, et les Bretons l'attendent, ainsi qu'ils le disent et l'espèrent. C'est de là qu'il reviendra, il se peut qu'il soit encore vivant. Maître Wace, qui composa ce livre, ne veut pas en dire plus sur la fin d'Arthur que n'en dit jadis Merlin le prophète. Merlin a dit d'Arthur, et à juste titre, que l'on ne saurait pas s'il était mort ou non. Le prophète a dit vrai : on s'est depuis toujours demandé, et l'on se demandera toujours, s'il est mort ou vivant. En vérité, le roi se fit porter en Avalon l'année 549 après l'incarnation”⁵.

Dans ce passage, Wace reste prudent. S'il revient sur les éléments habituels de l'épisode, il ne mentionne pas Morgane. Et surtout, il est particulièrement habile : “si l'histoire est véridique”, “il se peut qu'il soit encore vivant” modulent son propos. Il s'en remet ensuite à Merlin, non pas pour éclaircir ces points, mais pour entretenir le doute : “l'on ne saurait pas”, “on s'est depuis toujours demandé”. Sans se prononcer, ou justement parce qu'il ne se prononce pas, Wace entretient le mystère qui plane autour d'Arthur et indique que le peuple breton attend le retour du roi ; ce qui signifie que les Bretons pourraient réclamer le trône détenu par Henri II ; c'est du moins ce qu'ils voulaient lui faire croire.

Mais les écrits de ces chroniqueurs de la première moitié du XII^e siècle sont à moduler par ceux d'auteurs plus tardifs. L'ouvrage *Images de l'Eglise* (*Gemma Ecclesiastica*) de Gerald of Wales, daté de 1216, contient un paragraphe, chapitre IX, des plus intéressants :

“De nombreuses histoires sont racontées et beaucoup de légendes ont été inventées à propos du roi Arthur et de sa mystérieuse fin. Dans leur bêtise, les Bretons maintiennent qu'il est toujours vivant. Maintenant que la

vérité est connue, j'ai pris l'initiative d'ajouter quelques détails supplémentaires dans ce présent chapitre. Les contes de fées ont été anéantis, et la vérité et les faits incontestables ont été révélés, si bien que ce qui s'est passé est clair comme de l'eau de roche pour tous et séparé des mythes qui ont foisonné sur le sujet"⁶.

Le ton de Gerald of Wales est ici nettement critique, voire ironique. Il qualifie les passages concernant la "mystérieuse fin" d'Arthur de "légendes... inventées". La phrase qui suit affirme encore plus son opposition : "dans leur bêtise" indique bien que Gerald ne croit pas un instant au retour d'Arthur. Il rend responsable les Bretons d'entretenir la légende sur le possible retour d'Arthur, alors que "la vérité est connue". En effet, autour des années 1190-1191, les moines de l'abbaye de Glastonbury annoncèrent qu'ils avaient retrouvé la tombe d'Arthur et de Guenièvre. Gerald décrit ainsi la découverte de la tombe :

"A notre époque, alors qu'Henri II régnait en Angleterre, d'énormes efforts furent entrepris à l'abbaye de Glastonbury afin de localiser ce qui fut certainement un jour la splendide tombe d'Arthur. Avec beaucoup de difficultés, le corps d'Arthur fut finalement remonté dans le cimetière consacré par Saint Dunstan. Il gisait entre deux hautes pyramides portant des inscriptions qui avaient été érigées bien des années auparavant en mémoire d'Arthur. Le corps était réduit en poussière mais il fut remonté à l'air libre des profondeurs de la tombe et amené avec ses os en un lieu de sépulture plus convenable. [...]

Arthur fut enterré dans ce cimetière, entre deux pyramides qui avaient été élevées par la suite, très profondément dans la terre par peur que les Saxons, qui avaient combattu pour occuper l'île tout entière après sa mort, ne ravagent le corps dans leur désir diabolique de vengeance. Arthur les avait attaqués à de nombreuses reprises et les avait expulsés de l'île de Bretagne, mais son ignoble neveu Mordred les avait rappelés encore une fois pour se battre contre lui. Pour éviter une éventualité si effrayante, un large bloc de pierre, trouvé dans la tombe par ceux qui y avaient creusé, quelques sept pieds... Une croix de plomb fixée non pas sur le dessus de la pierre mais en dessous, portait cette inscription : "ICI, DANS L'ILE D'AVAILON EST ENSEVELI LE CELEBRE ROI ARTHUR, AVEC GUENIEVRE,

SA SECONDE EPOUSE". Ils arrachèrent la croix de la pierre, et l'abbé Henri dont je vous ai parlé me la montra. Je l'ai examinée de près et j'y ai lu l'inscription. La croix avait été attachée sous la pierre et, pour faire en sorte qu'elle soit moins facile à trouver, la face sur laquelle se trouvait l'inscription avait été tournée vers la pierre. On peut seulement s'étonner de l'application et de l'extraordinaire prudence des hommes de cette époque qui étaient déterminés à protéger à tout prix et de tout temps le corps de ce grand homme, leur chef et seigneur à l'époque, de la possibilité d'une soudaine profanation. Dans le même temps, ils s'assurèrent qu'à un certain point dans le futur, lorsque les troubles seraient passés, la preuve de ces lettres sculptées dans la croix pourrait être découverte comme une explication de ce qu'ils avaient fait."⁷

En réalité, le mythe du retour d'Arthur ne pouvait que gêner la cour Plantagenêt et Gerald of Wales, l'un de ses plus fidèles serviteurs, s'emploie ici à le démonter. Il s'adresse certainement en premier lieu aux populations celtes du royaume, populations qu'il connaissait parfaitement de par ses origines et ses différents voyages au Pays de Galles. En effet, Gerald était un quart gallois puisque sa grand-mère était la princesse Nest, maîtresse d'Henri I et mère de Robert of Gloucester. Gerald accompagna également l'archevêque Baudouin dans son tour du Pays de Galles pour y prêcher la croisade en 1187. Henri II et sa famille, quant à eux, ne furent probablement pas à l'origine de la découverte de la tombe d'Arthur. Mais ils surent profiter de cet évènement lors des différents soulèvements celtes, et notamment gallois qui eurent lieu tout au long du XIIe siècle. Même si les écrits de ces auteurs n'influencèrent pas directement le cours des conflits, ils ne participèrent à la propagande royale et à sa tentative d'asseoir un pouvoir fort et fédéré que les peuples celtes troublaient par ce mythe du retour d'Arthur.

La lettre d'Arthur ou l'annonce de son retour

Dans cet effort de propagande, comment comprendre le passage qui va suivre ? En effet, dans *Draco Normannicus* (1169)⁸, Etienne de Rouen, moine de l'abbaye de Bec (proche de la cour Plantagenêt puisqu'elle fut

soutenue financièrement par l'Impératrice Mathilde puis par Robert of Gloucester) inséra une série de lettres, soi-disant rédigées par Arthur et adressées à Henri II en 1167.

Sur cinq chapitres, on assiste ainsi à un échange de lettres entre les deux rois. Au chapitre 18, la première lettre est de Rolland, Comte de [petite]-Bretagne. Il écrit à Arthur pour se plaindre d'une incursion militaire d'Henri II, le priant de venir lui prêter secours. Au chapitre suivant, Arthur répond à Rolland, lui expliquant qu'il n'a aucune raison de s'inquiéter puisque Henri n'est qu'une menace provisoire que la mort de sa mère se chargera d'anéantir. Néanmoins, Arthur écrit à Henri II afin de mettre les choses au point. C'est dans le chapitre 20 que l'on trouve cette lettre. Après une brève introduction, Arthur expose en détail ses conquêtes. Puis, à la fin de la lettre, le ton change. Arthur se fait plus agressif, expliquant à Henri que, sans son retrait de Bretagne, il sera forcé de lui déclarer la guerre. Dans le chapitre suivant, l'auteur nous informe qu'Henri II, lorsqu'il reçut cette lettre, en donna lecture à ses proches. L'ensemble des batailles et des conquêtes d'Arthur est à nouveau relaté avant de voir qu'Henri II répond à Arthur afin de calmer la situation. Au chapitre 22, Henri reconnaît la force guerrière d'Arthur puis il admet la rivalité entre Bretons et Normands, entre Arthur et lui-même. Enfin, Henri revient sur la mort de l'Impératrice Mathilde, "pré-texte" à l'apaisement entre les deux souverains. Henri reconnaît alors la souveraineté d'Arthur sur la Bretagne bien qu'il en conserve tout l'usufruit et se déclare être son vassal. La lettre 23 clôt cet échange puisqu'il rapporte la mort de Mathilde (survenue en 1167). Etienne de Rouen ne mentionne plus jamais Arthur.

Cet échange de lettres amène inévitablement plusieurs commentaires. Le premier est bien entendu le crédit que l'on peut accorder à ce texte. Il n'apparaît, à ma connaissance, que chez Etienne de Rouen. Imaginons que la lettre soit véridique, comment cela se fait-il que, lue devant l'assemblée des proches d'Henri II, nul autre chroniqueur n'ait rapporté cet événement ? Aucun recoupement ne peut donc être fait. La seconde question concerne l'initiateur de ce document. En effet, qui composa cette lettre ou qui l'inspira ? S'il y eut commande, nous n'en avons aucune trace. Plusieurs possibilités s'offrent ici à nous. La lettre d'Arthur nous apprend elle même

qu'elle fut transmise par l'intermédiaire d'un certain Rolland⁹. Toutefois, puisque Etienne de Rouen se révèle être le seul à rapporter l'existence de cet échange épistolaire, on peut considérer qu'il en fut à l'origine, empruntant à Rolland une certaine légitimité bretonne pour crédibiliser ses lettres. Enfin, la réaction d'Henri II face à cette lettre étonne. En effet, s'il se sert d'Arthur comme outil de propagande afin d'asseoir son pouvoir sur le trône d'Angleterre, il s'efforce dans le même temps de combattre le mythe de son retour. Si Arthur revient prendre possession de la couronne qu'il a été contraint d'abandonner quelques siècles plus tôt, comment pourrait-il remplir correctement son rôle de glorieux ancêtre des Plantagenêt ? Henri fut-il à l'origine de cet échange épistolaire ? Il nous faut examiner quelles sont en réalité les motivations de chacun dans cet épisode arthurien.

Un rappel historique est indispensable afin de mieux comprendre les enjeux exposés ici. En effet, Geoffroy d'Anjou, fils de Mathilde et frère d'Henri II, se révolta contre son frère en 1155. C'est alors que les Bretons chassèrent de Bretagne leur comte, Hoël, et choisirent leur voisin Geoffroy pour le remplacer. Geoffroy ne fut toutefois pas comte de Bretagne pendant longtemps puisqu'il décéda en 1158. Henri II demanda alors à Louis VII, suzerain du comté de Bretagne, de lui en attribuer la tutelle. Celui-ci accepta rapidement : Henri II y avait droit en raison de ses liens de parenté avec Geoffroy et la Bretagne était bien éloignée du royaume de France, séparée de celle-ci par le comté d'Anjou sous domination Plantagenêt. Henri II maria ensuite Geoffroy, son quatrième fils à Constance l'héritière du duché, confortant son pouvoir dans la région.

Mais alors, que vient donc faire Rolland de Dinan dans cette histoire ? En fait, Rolland ne s'est-il pas servi du mythe d'Arthur pour faire passer ses propres revendications, illustration des tensions sur le terrain entre "envahisseurs" anglo-normands et "colonisés" celtes ? Rolland de Dinan remplit dans les années 1176-1178 un rôle politique particulièrement important¹⁰. Seigneur de Dinan, il se voit offrir par Henri II de devenir le procureur de Geoffroy, la responsabilité de deux places fortes et la dot de Constance. Cet échange de lettres se situe donc au milieu d'une situation politique étrange : en 1158, Henri II prend le contrôle de la Bretagne, en 1167, il reçoit une lettre d'Arthur lui contestant ce pouvoir et enfin, en 1176, Henri

Il confie Geoffroy, Constance et leur comté à un seul et même homme, Rolland de Dinan, le même Rolland qui transmet, quelques années plus tôt, cette lettre d'Arthur. Henri II prit-il conscience en 1167 que sans l'appui de Rolland, le contrôle de la Bretagne ne pouvait être envisagé ? Rolland, par ce stratagème, lui fit-il habilement comprendre que la présence normande était mal admise par le peuple breton et que la nomination à un poste stratégique d'un noble local était essentielle ? Rolland avait certainement appris, notamment par les écrits de Geoffrey of Monmouth, la renommée et l'importance qu'Arthur représentait pour Henri II. Il est possible que Rolland manœuvra habilement pour en tirer profit et s'imposer à un poste capital.

Enfin, si Rolland se servit d'Arthur, Henri II ne manqua pas cette occasion pour affirmer sa position. Il s'impose ici comme l'adversaire potentiel d'Arthur alors qu'il avait jusque-là utilisé sa renommée pour servir la sienne. Pourtant, en un vers, ["C'est par le droit que je règne" (vers 11265)] il s'impose comme souverain d'un royaume qu'il veut sans faille et sans révolte. Si Arthur a, jusque-là, servi à unifier le royaume comme aïeul d'Henri II, ce dernier n'hésite pas ici à s'affirmer contre lui dans le même but de conjurer les différentes composantes de son royaume.

Cet échange de lettres reste donc en partie une énigme. Si Henri II n'en a certainement pas eu l'initiative, il a su habilement utiliser la situation à son profit. Si Etienne de Rouen n'a pas inventé les lettres de toutes pièces, il y a peut-être ajouté plusieurs éléments de son cru. Enfin, si Rolland de Dinan est bien à l'origine de ces lettres, il a manœuvré merveilleusement bien au vu des responsabilités qui lui furent confiées par la suite. Malgré le nombre de protagonistes, chacun semble, à sa manière, avoir tiré son épingle du jeu, accréditant plus ou moins volontairement le mythe du retour d'Arthur qui, lui, n'est jamais réellement contesté dans ce passage. A travers cet échange de lettres, Arthur annonçant son retour, annonce en fait sa fin : Arthur ne reviendra pas, Henri II l'a vaincu par lettres interposées.

Arthur de Bretagne ou le retour d'Arthur

Ce lien à la [petite]-Bretagne, l'Armorique, s'exprima à nouveau à travers un personnage qui contribua à entretenir un peu plus le doute : Arthur de

Bretagne, fils de Constance et Geoffroy, naquit en 1187 près de Nantes alors que son père était déjà mort, ce qui faisait de lui dès sa naissance l'héritier du Duché.

On trouve deux passages, dans la *Gesta Henrici II et Ricardi Benedicti abbatis I* de Benedict of Peterborough (1200), décrivant la naissance d'Arthur : "Ainsi il colporta la prédiction concernant la comtesse mariée à Geoffroy, comte de Bretagne qui mourut pendant sa grossesse. Elle accoucha d'un fils que les Bretons nommèrent Arthur"¹¹. Puis, "la même année, la fille de la sœur du roi d'Ecosse Guillaume, comtesse de Bretagne après la mort annoncée de son mari le comte de Bretagne, donna naissance pendant la nuit dominicale de la résurrection, près de Nantes en Bretagne, à son premier fils né en Bretagne, que les Bretons appelèrent Arthur"¹².

Dans les *Chroniques* de Roger of Hoveden, on trouve cet autre passage rapportant le même événement : "La même année, Constance, comtesse de Bretagne, fille du comte Conan, qui était mariée au comte de Bretagne, Geoffroy son mari, dont elle était enceinte avant sa mort, donna naissance à un fils, son premier né en cette même nuit sainte de Pâques et qui porta le nom d'Arthur"¹³.

Enfin, on trouve dans *Imagines Historiarum* de Ralph of Diceto, le même fait : "Constance, comtesse de Bretagne, qui était enceinte à la mort de son mari Geoffroy, fils du roi d'Angleterre, portait un fils que les Bretons appelèrent Arthur"¹⁴.

Ce n'est pas tant la place que réservent ces auteurs dans leurs ouvrages à cet épisode qui est intéressante, ni les détails qu'il fournissent, somme toute assez succincts et répétitifs. C'est la manière dont est traitée la dernière partie qui intrigue : "que les Bretons nommèrent Arthur", "que les Bretons appelèrent Arthur", "qui porta le nom d'Arthur". N'est-ce pas d'habitude la famille qui baptise l'enfant qui vient de naître ? Ici, on a la nette impression que c'est le peuple breton qui nomma l'enfant. Deux d'entre eux précisent même qu'Arthur naquit la nuit de Pâques, la nuit de la résurrection. Autant d'indices qui porte à accrédi-ter que le retour du mythique roi Arthur venait de s'effectuer par l'intermédiaire du très terrestre fils de Constance, héritière de Bretagne, mais aussi de Geoffroy, descendant Plantagenêt. La mort de Geoffroy rendait la naissance d'Arthur d'autant

plus attendue. Nul n'ignore que toute succession est problématique et sources de conflits. La descendance assurée, restait un jeune enfant sur lequel le peuple breton comptait pour restaurer un ordre celte fort : Arthur était de retour.

William of Newburgh apporte certaines précisions sur ce point dans le livre trois, chapitre sept de son *Historia Rerum Anglicarum* (1196-98) : "Est né de lui, et de la fille unique du comte de Bretagne, un fils posthume à qui le vieux roi ordonna de donner son nom, c'était contraire aux Bretons et Arthur fut nommé par une solennelle acclamation au cours du Saint Baptême. Ainsi les Bretons dont on dit qu'ils ont longtemps attendu Arthur, et qui maintenant entretiennent un grand espoir, conformément à l'opinion de certains prophétisant au sujet d'Arthur de très grands et célèbres récits"¹⁵.

Dans ce passage, William nous donne de précieux détails. C'est le jour de son baptême, et donc prenant Dieu à témoin, que les Bretons appelèrent l'enfant Arthur, s'opposant alors fortement à leur souverain, Henri II, qui avait désiré donner son propre nom au nouveau-né. Les Bretons qui attendent Arthur et c'est Arthur de Bretagne qu'ils choisissent pour être leur nouvel Arthur. En outre, dans la réalité, Arthur de Bretagne devint l'héritier de la couronne anglaise : Richard I Cœur de Lion le désigna, en effet, comme son héritier. Cet épisode nous est rapporté par Roger of Hoveden, qui mentionne l'entrevue, en 1190, entre Tancrede de Lecce, roi de Sicile, et Richard Cœur de Lion, qui eut lieu à l'occasion du passage de ce dernier en Sicile. Il fait dire à Richard : "[...] Arthur, remarquable Duc de Bretagne, notre neveu et héritier puisque le destin nous a laissé sans descendance [...]"¹⁶.

Dans ce passage, Arthur est donc désigné par Richard lui-même comme son héritier au trône. Dans ce même passage, on voit également qu'Arthur, alors âgé de cinq ans environ, est promis en mariage à la fille de Tancrede, unique héritière du trône de Sicile. L'espace Plantagenêt se serait alors agrandi davantage en s'alliant à la branche angevine des Plantagenêt implantée en Sicile. Il aurait alors ressemblé au mythique royaume du roi Arthur qui s'étendait de l'Ecosse aux portes de Rome. Mais la désignation d'Arthur ne faisait pas l'unanimité, loin de là. Le premier à s'y opposer était

bien entendu Jean, logique héritier de son frère Richard. Mais la plus grande dissension provint des choix stratégiques de chacun des protagonistes. Constance détestait les Plantagenêt. Ainsi, elle confia très tôt Arthur à Philippe Auguste, son suzerain qui le fiança (à l'âge de 15 ans) à sa fille Marie (la fille de Tancrede de Leece était morte jeune). Arthur passa donc une grande partie de sa vie à la cour du roi de France. Aliénor d'Aquitaine s'opposa dans de telles conditions à ce qu'Arthur soit l'héritier de Richard. Comme Aliénor ne voulait pas plus de Jean, celle-ci, au moment même où Richard choisissait Arthur (pas encore sous le joug français), ramenait d'Espagne Béragère, donnant à son fils une femme, à défaut d'un héritier. On sait aujourd'hui que ce dernier ne vint jamais et que Jean s'employa à ce qu'Arthur ne monte jamais sur le trône puisqu'il n'avait qu'environ 16 ans à sa disparition.

Mais si Arthur de Bretagne semblait un atout dans la stratégie expansionniste vers le sud de son grand-père, il contribuait surtout à l'unification culturelle du territoire. En effet, le Pays de Galles était alors loin d'être soumis à la couronne. L'alliance des Gallois et des Irlandais dès le VI^e siècle contre les Anglo-Saxons montre que ces deux peuples étaient peu enclins à supporter le joug anglais. De même, l'Ecosse fut vassal de l'Angleterre uniquement de 1173 (traité signé auprès d'Henri II après la captivité de Guillaume le Lion) à 1189 (date à laquelle Richard revendit leur liberté aux Ecosseis). Au XII^e siècle, ces territoires celtes avaient besoin d'être unifiés et pacifiés et qui mieux qu'Arthur aurait pu réussir, du moins symboliquement, à unifier la Bretagne continentale aux Etats "d'outre-mer", d'outre-Manche ? Ce mythe du retour d'Arthur fut donc particulièrement vivace pendant tout le XII^e siècle et ceci quels que fussent les souverains au pouvoir, Henri II, Richard ou Jean. Ce fut finalement ce dernier qui fit taire le mythe de la manière la plus expéditive. On connaît en effet la fin tragique d'Arthur, assassiné à l'âge de 16 ans alors que Jean l'avait fait emprisonner. Guillaume de Briouse décrit ainsi l'événement : "Lorsque le roi Jean eut pris Arthur, et qu'il l'eut gardé quelques temps en prison vivant, finalement, dans la tour de Rouen, le jeudi avant Pâques après le repas, étant ivre et plein du démon, il le tua de sa propre main, et après avoir attaché une grosse pierre à son corps, le jeta à la Seine. Le corps fut trouvé dans des filets

de pêche [...]. Il fut tiré sur le rivage et reconnu. Il fut enseveli en secret, par peur du tyran, au prieuré du Bec, appelé Notre Dame du Pré"¹⁷. Si Henri II avait tenté de mettre fin à la croyance en un retour d'Arthur en faisant découvrir son corps à Glastonbury, Jean en empêcha toute réincarnation. Le mythe populaire d'Arthur, véhiculé au sein même de la cour Plantagenêt et utilisé dans un but de légitimité au trône, se révéla bien vite encombrant et il convenait donc de s'en défaire au plus tôt. Qui aurait pu soupçonner qu'en cette fin de XIIe siècle, le petit-fils de celui qui avait tant profité du mythe et de l'héritage arthurien pour légitimer sa présence sur le trône, allait symboliser, par sa seule naissance, l'espoir de tout un peuple, la concrétisation d'un mythe, d'une espérance folle en un retour messianique face à une dynastie Plantagenêt anglo-normande qui cherchait à s'imposer en territoire celtique ?

Nolwena Monnier

Doctorante à l'Université de Marne la Vallée.

Notes

- 1 William of Malmesbury, *Chronicles*, New York, Giles, 1968, p. 94.
- 2 Geoffrey of Monmouth, *Historia Regum Britanniae*, Wright (ed), Cambridge, Brewer, 1991, p. 174.
- 3 Philippe Walter, *Le Devin Maudit*, Grenoble, ELLUG, 1999, p. 126-127.
- 4 M.J. Curley, *Geoffrey of Monmouth*, New York, Twayne Publishers, 1994, p. 99.
- 5 *La Geste du roi Arthur d'après le Roman de Brut de Wace et l'Historia Regum Britanniae de Geoffrey of Monmouth*, Baumgartner E. et Short I. (ed), Paris, 10/18, 1993, vers 4435 à 4453.
- 6 Giraldus Cambresis, *Speculum Ecclesiae*, Dimock (ed), Londres, Longman, 1867, p. 48.
- 7 Giraldus Cambresis, *op. cit.*, p. 40-50.
- 8 Etienne de Rouen, *Draco Normannicus*, Howlett (ed), Londres, Longman, 1885, p. 696 à 708.
- 9 Rolland de Dinan selon R. Howlett, l'éditeur d'Etienne de Rouen, *op. cit.*, p. 696, note 1.
- 10 Régine Pernoud, *Richard Cœur de Lion*, Paris, Fayard, 1988, p. 42.
- 11 Benedict of Peterborough, *Gesta Henrici II et Ricardi I Benedicti Abbatis*, Stubbs (ed), Londres, Longman, 1867, vol. I, p. 358.
- 12 Benedict of Peterborough, *op. cit.*, vol. I, p.361.
- 13 Roger of Hoveden, *Chronica*, Stubbs (ed), Londres, Longman, 1868-71, vol. II, p. 48.
- 14 Ralph of Diceto, *Imagines Historiarum*, Stubbs (ed), Londres, Longman, 1876, vol. II, p. 48.
- 15 William of Newburgh, *Historia Rerum Anglicarum*, Howlett (ed), Londres, Longman, 1885, p. 325.
- 16 Roger of Hoveden, *op. cit.*, vol. III, p. 61 à 65.
- 17 Philippe Delorme, *Aliénor d'Aquitaine*, Paris, Pygmalion, 2000, p. 281.